REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

(MESRS)

UNIVERSITE DE PORTO-NOVO

(UPN)

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE PORTO-NOVO

(ENS/PN)

DOMAINE : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION.

MENTION : BAPES **SPECIALITE** : FRANCAIS

GRADE : LICENCE/BAPES

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

SUJET

L'utilisation du SMS et son influence sur l'orthographe des élèves du premier cycle du CEG ''Les Cocotiers''

Présenté par :

BOUKO Ramzine

Sous la direction de :

Pr. Okri Pascal TOSSOU

Maître de conférences des Universités

(CAMES)

Année académique : 2014-2015

L’utilisation du SMS et son influence sur l’orthographe des élèves du premier cycle du CEG ‘’Les Cocotiers’’

Réalisé et soutenu par BOUKO Ramzine

DEDICACE

A ma grand-mère Awaou DJOMA

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici :

- ✓ mon Professeur, M. Okri Pascal TOSSOU
- ✓ M. Mohamed KAMPO, Doctorant à l'Institut de Mathématiques et de Sciences Physiques de Porto-Novo
- ✓ les familles SAKA CESSI et SOUNON KON'DE
- ✓ mes amis Malik MORA, Abdoul Karim ABDOUL BAC et Chérif AKPADO-ATTI
- ✓ tous mes camarades de classe

SIGLES ET ACRONYMES

A.P.C : Approche Par Compétences

ARCEP : Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes

BAPES : Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

CAEB : Conseil des Activités Educatives du Bénin

C.E.G : Collège d'Enseignement Général

CAPES : Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

C.M.L.F : Congrès Mondial de Linguistique Française

E.N.S : Ecole Normale Supérieure

INFRE : Institut National de la Formation et de la Recherche en Education

I.U.T : Institut Universitaire de Technologie

S.P.Q.R : Senatus Populusque Romanus

Sommaire

RESUME…….. VI

INTRODUCTION…… 1

CHAPITRE 1 : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE…… 4

CHAPITRE 2 : PRESENTATION, ANALYSE DU RECUEIL DE DONNEES…… 18

CHAITRE 3 : SUGGESTIONS POUR UN MEILLEUR USAGE DES « SMS »
DANS LE PROCESSUS D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS… 38

CONCLUSION…… 41

BIBLIOGRAPHIE…… 44

ANNEXES…… 46

TABLE DES MATIERES…… 51

Résumé

L'usage du téléphone portable par les apprenants devient de plus en plus récurrent. Ils l'utilisent principalement pour envoyer des SMS (Short Message Service), courts écrits dont l'usage et la forme sont contraints par divers facteurs : techniques, économiques et situationnels. Force est de constater dans leurs productions écrites des erreurs orthographiques (comme *bcp* pour *beaucoup*). Les professeurs et les mass media voient en cela la cause de la baisse de niveau des apprenants. Ce qui nous pousse à savoir si réellement cet usage des SMS, principalement dans les messageries instantanées et les textos, a une influence sur leur orthographe. Pour ce faire, nous avons effectué un sondage auprès des professeurs de Français et d'Histoire-Géographie pour savoir la fréquence du phénomène chez les apprenants afin de répondre à nos interrogations : *Est-ce que l'utilisation du langage « SMS » ne ruinerait pas l'orthographe des élèves ? Faut-il considérer le phénomène comme un nouveau code et l'intégrer ou le rejeter du monde scolaire ?* Le matériel d'expérimentation utilisé à cet effet est celui de Céline Bouillaud auprès des élèves de CM2, de 5ème et de 3ème. Ceci nous a permis de valider ou non nos hypothèses sur la problématique suivante : *En quoi l'utilisation du langage « SMS » a-t-elle une influence sur leurs compétences orthographiques ?*

L'hypothèse 1 (*Les élèves utilisent le langage « SMS » fréquemment*) et l'hypothèse 4 (*Les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle*) sont confirmées. L'hypothèse 3 (*Plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable*) est partiellement vérifiée. L'hypothèse 2 (*Les élèves qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent davantage d'erreurs orthographiques*) ne peut être vérifiée, même partiellement. Ce qui nous pousse à conclure qu'il convient d'être prudent sur la qualification du langage « SMS » de « bouc émissaire » des erreurs orthographiques des élèves. Toutefois, le langage SMS » pourrait avoir quelque influence sur la jeune génération. C'est pour cela que nous proposons de les intégrer dans le monde scolaire pour réaliser des exercices à partir de celui-ci afin de corriger l'orthographe des élèves et aussi de les initier à la prise de notes, véritable atout pour leur autonomisation tant dans la vie scolaire qu'extrascolaire.

INTRODUCTION

Les enseignants ne cessent de décrier un phénomène qui se fait de plus en plus flagrant : les erreurs orthographiques dans les productions écrites des élèves. L'opprobre est jeté sur l'utilisation du langage « SMS » par les élèves. Les « SMS », comme l'indique le sigle (***S**hort **M**essage **S**ervice*), sont ces brefs écrits produits dans des téléphones et envoyés à un ou à plusieurs correspondants. Le téléphone portable, ce nouvel outil de communication qui jette ses tentacules sur toutes les couches de la société, a commencé à connaître son essor au Bénin dans la moitié de la première décennie du siècle actuel. C'est à travers celui-ci que ces écrits sont fréquemment expédiés.

Quant aux mass media, ils voient en le phénomène une cause de la baisse de niveau des apprenants. Le constat est que ces derniers écrivent de plus en plus mal et font refléter dans leurs productions des écrits de type SMS. Nous avons pu lire par exemple dans le support de cours d'une élève de 4ème : *«Une tel* afirmation*… Les coses* de la corruption. »* Cette pratique s'observe aussi dans les copies d'évaluations, ce qui pousse parfois à des stupéfactions. Et en tant que futur enseignant de Français, le problème de l'orthographe nous concerne. La maîtrise de cette ressource de langue par les élèves paraît très importante vu que l'acquisition de la langue (le français) se place à l'avant-garde de l'enseignement des autres matières scolaires comme la Philosophie, l'Histoire-Géographie et même les Mathématiques (les probabilités par exemple sont un jeu de langage). Selon la version révisée du *Programme d'études de Français, classe de 3ème* publiée par la Direction de l'Inspection Pédagogique, la première intention pédagogique de l'enseignement du Français au premier cycle de l'enseignement secondaire général est de « *donner à tous les élèves la capacité de s'exprimer en français, oralement et par écrit dans toutes les situations de la vie scolaire et de la vie courante* ». C'est de cet objectif que nous visons l'atteinte.

Nous sommes dans l'ère de la technologie ; et l'usage du téléphone portable s'observe fréquemment chez les élèves. En 3ème, la majorité d'entre eux affirme en avoir un et être connectée à des réseaux sociaux ou privés comme Facebook, Whatsapp…. Dans l'histoire de l'enseignement, les élèves n'ont jamais autant écrit ; malheureusement, ils n'ont jamais autant mal écrit aussi. Ce qui pousse à nous demander si l'utilisation du langage « SMS » ne ruinerait pas leurs compétences orthographiques comme le décrient les mass media et les professeurs ; s'il faut considérer le phénomène comme un nouveau code et l'intégrer dans le monde scolaire ou le considérer comme nuisible et en interdire l'usage aux apprenants.

Pour répondre à ces questionnements, il convient pour de définir d'abord les concepts « SMS » et « Orthographe », d'exposer les points de vue de deux écoles qui s'affrontent sur le sujet : d'un côté ceux qui pensent qu'il n'y a pas de liaison logique entre l'utilisation du langage « SMS » et les erreurs orthographiques, et de l'autre côté ceux qui amputent ces erreurs à l'usage du langage « SMS » qui devient de ce fait un « bouc émissaire ».

Chapitre 1 : Cadres théorique et méthodologique

Section I : Cadre théorique

1- Problématique

L'essor des réseaux de téléphonie mobile au début des années quatre-vingt-dix est le fer de lance d'une nouvelle façon d'écrire qui va au-delà des normes orthographiques d'usage. Ce qu'on appelle « SMS » a ainsi émergé et connu un succès foudroyant. Ce service, comme le décrit son nom (***S**hort **M**essage **S**ervice*), permet aux usagers ou correspondants de s'envoyer de brefs messages téléphoniques. Il est surtout caractérisé par son abus du langage écrit allant jusqu'à la dénaturation des normes orthographiques d'usage du français. Ce qui suscite les indignations des enseignants et surtout des mass media qui ne cessent de le décrier et de lui coller l'étiquette de l'une des causes de la baisse de niveau des élèves. Le constat est que le niveau des élèves est vraiment alarmant ; au même moment, l'utilisation du téléphone portable par les adolescents (les élèves) est de plus en plus accrue. Le phénomène est encouragé par les opérateurs téléphoniques (MTN, Moov, Glo…) qui font une débauche de promotion des forfaits illimités. Ayant constaté ces faits au cours de nos divers stages, il s'avérait intéressant d'étudier le phénomène. Il s'agit de savoir si réellement l'utilisation des SMS par les élèves affecte leur écrit.

La problématique qui fonde ce travail est basée sur cette interrogation : L'utilisation du langage « SMS » par les élèves a-t-elle une influence sur leurs compétences orthographiques ? En d'autres termes : Les SMS sont-ils un danger pour l'orthographe ?

2- Revue de littérature

Il convient ici de rappeler que le niveau des apprenants en Français est constamment déprécié. Yves Florent EMMANONHOUE constate dans son mémoire de fin de formation pour l'obtention du CAPES que l'un des premiers indices de la dégradation du niveau en Français des élèves constitue les nombreuses fautes d'orthographe dont leurs productions sont truffées. Il situe cette dysorthographie dans le cadre de l'enseignement-évaluation : l'orthographe, enseignée de façon « dogmatique » aux élèves, est très peu évaluée [EMMANONHOUE Y.F, *Apprentissage de l'orthographe dans le cadre de l'APC en classe de troisième dans les CEG 1 et 2 de KLOUEKANME : Problèmes et approches de solutions,* U.A.C/E.N.S, MEC, 2011, pp.34-35]. D'autres causes pourraient être éventuelles, notamment les SMS dont la pratique est devenue monnaie courante chez les élèves. C'est ce qu'essayera de vérifier cette étude.

Les études qui relient orthographe et SMS sont peu nombreuses. Les recherches dans les bibliothèques et dans les sites internet ont toutefois été utiles à la découverte de sujets voisins du thème d'étude. Ainsi, l'article de référence utilisé est celui de Bouillaud C. et [al.] : *Cyberlangage et orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5ème et 3ème ?*, Bulletin de psychologie, 2007/6 Numéro 492. Les auteurs de cet article s'intéressent au « cyberlangage », c'est-à-dire aux écrits produits lors des courriers électroniques, des messageries instantanées, des SMS. Leurs recherches, dans lesquelles sont décrites les caractéristiques syntaxiques du langage « SMS », ont pour but de déterminer « les relations qu'entretiennent le cyberlangage et l'orthographe chez les enfants et les adolescents ». Après avoir établi « la fréquence d'utilisation et la connaissance de nouvelles technologies de communication » chez les élèves, ils concluent que cyberlangage et orthographe entretiennent des relations et que les élèves des classes supérieures utilisent plus le cyberlangage que ceux des classes inférieures.

L'article *La langue française menacée par le SMS ?* (in Dossier pour la science, n°02 janvier-mars 2014) de Fabien Liénard souligne que les SMS font « définitivement partie du quotidien des usagers » dont font partie les plus jeunes, friands de la pratique scripturale. La problématique de son travail était de savoir si le SMS constituait une menace pour la langue française. Après une analyse des pratiques scripturales du SMS, id est de leur typologie, il conclue que celui-ci n'est qu'un « subtil mélange d'oralité et de scripturalité qui permet d'obtenir […] non pas un nouveau langage, mais une variété de français écrit dépendant de paramètres « extérieurs ». Ainsi, cette variété est en soi une « simple » évolution du français contemporain » (p.118). Il rappelle que les SMS correspondent à des usages bien précis comme *les notes tyroniennes* (qui font l'objet d'un article de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert) ou encore le système de tachygraphie ou de sténographie antique (qui produisait des abréviations ou des siglaisons tel S.P.Q.R pour *Senatus Populusque Romanus*) et que « les scripteurs ont l'habitude d'élaborer des règles et malmènent sans remords, depuis toujours, la langue française… » (p.118). Il se demande enfin si les publicitaires n'écrivaient-ils pas, bien avant les SMS, *« K7 »* pour *« cassette » !*

Mamadou DRAM propose, dans son article *Impact des Short Messages Servicing (SMS) dans l'enseignement/apprentissage du français au collège d'enseignement moyen,* d'intégrer les textos (SMS) dans les classes de Français comme support dans la production écrite des élèves en ce qui concerne surtout les prises de notes qui ne font pas l'objet d'un enseignement spécifique (p.168). Pour lui, on pourrait utiliser les SMS pour emmener les apprenants à corriger leurs lacunes en orthographe. Dans quelles mesures ce serait possible :

« Lorsqu'on se sent tomber d'un arbre, on ne dédaigne aucune branche », dit-on. Mais bien avant, voici les objectifs que vise cette étude.

3- Objectifs

3-1- Objectif général

Cette étude vise à savoir si les SMS ont une influence sur l'orthographe des élèves comme le décrient enseignants et mass media.

3-2- Objectifs spécifiques

- Vérifier si dès la 6ème (11-12 ans pour la plupart) les élèves ont des connaissances sur l'utilisation du SMS.
- Etudier les relations entretenues entre le langage SMS et l'orthographe traditionnelle chez les élèves du premier cycle (6ème, 4ème et 3ème)

4- Hypothèses

4-1- Hypothèse générale

Le langage « SMS » a une influence sur les compétences orthographiques des élèves du premier cycle.

4-2- Hypothèses spécifiques

- Les élèves utilisent le langage « SMS » fréquemment

- Les élèves qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent plus d'erreurs orthographiques que les autres.
- Plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable.
- Les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle.

5- Aspects conceptuels

5-1- L'orthographe

5-1-1- Définition

Le sens du terme « *orthographe* » doit être précisé. En effet, l'orthographe peut être définie, d'une part d'un point de vue étymologique, d'autre part d'un point de vue linguistique.

Le terme orthographe, en latin *orthographia* (composé des éléments d'origine grecque *orthose* « correct » et *graphia* « écriture »), a le sens propre « d'écriture correcte » et implique de par sa composition la notion de norme. L'orthographe est la manière d'écrire les sons et les mots d'une langue en conformité avec le système de transcription graphique, adopté à une époque donnée, et en conformité avec les rapports établis avec les autres sous-systèmes de la langue : la morphologie, la syntaxe, le lexique. (BIEDERMANN-PASQUES, Liselotte, JRJCIC, Encyclopaedia Universalis)

A la lecture de cette définition, on constate deux niveaux dans la construction de l'orthographe : le principe phonographique et le principe sémiographique.

Le principe phonographique veut que l'on découpe la chaîne parlée en unités minimales de son (les phonèmes) pour les coder par un graphème (une lettre, voire deux ou trois). Le principe sémiographique veut en revanche que l'on représente avant tout le signe d'un mot et non pas la suite des phonèmes qui le constitue. Les lettres étymologiques et, de manière générale, toutes les « lettres muettes » de l'orthographe grammaticale répondent à ce principe. (MATTHEY, Marinette, L'Educateur, p.33)

L'orthographe lexicale et grammaticale est une des deux composantes qui apparaît dans cette recherche.

5-1-2- Les principes de l'orthographe française

Ces principes sont ceux cités dans l'article *L'eSMS chez l'adolescent : addiction ou réappropriation de l'écrit* (in Les entretiens de Bichat, 2013, 9p.) de Thibault M.P.

L'orthographe française répond à plusieurs principes. (Elmiga, 2012)

a) **Principe d'unicité** : en général, la graphie de chaque mot est normée. Il existe, dans certains cas, des graphies alternatives (clé / clef) ou des variations à travers le temps (maîtriser et maitriser), mais une grande homogénéité persiste.

b) **Principe phonographique** : l'utilisation des lettres simples pour reproduire graphiquement ce qui est à l'oral, mais aussi de diagramme (ch.). En français, la correspondance son/lettre est très relative (ex : vingt graphies différentes correspondent au son [o] : automne, eau, rougeaud, hautain,

heaume, hôte, ôter, costaud, aulne, soubresaut, faune, bordeaux, escroc, oh, zoo, sirop, repos, abricot, impôt, bungalow).

c) **Principe étymologique** : de nombreux mots gardent des caractéristiques de la langue de laquelle ils sont empruntés (orthographe/grec, sept/latin, weekend/anglais, lied/allemand, ciao/italien).

d) **Principe grammatical** : un certain nombre d'informations grammaticales sont marquées graphiquement sans qu'elles correspondent à une prononciation particulière (nombre, genre, personne) ex : (je vois les nouvelles chemises noires que tu as achetées hier : 5 marques écrites vs 1 marque orale). Des formes verbales nombreuses sont homophones non homographes (regarde, regardes, regardent).

e) **Principe morphologique** : maintien à l'écrit des lettres muettes si elles existent dans d'autre mots de la même famille (franc, petit, plomb).

f) **Principe de différenciation** : des homophones s'écrivent de manière différente (mer/mère/maire) avec une explication étymologique en général.

Ces principes suivent des logiques différentes (souvent contradictoires) et ne sont pas cohérents les uns par rapport aux autres (p.2), a-t-il affirmé.

5-2- SMS

5-2-1- Définition et caractéristiques

Le terme vient de l'anglais « ***S**hort **M**essage **S**ervice* » (ou encore « ***S**hort **M**essage **S**ervicing* » chez certains auteurs) qu'on peut traduire en français par *« messages textuels et brefs ».* L'opérateur SFR a choisi de le traduire par *« texto »*. Le SMS est un message écrit de 160 caractères maximum envoyé d'un téléphone portable à un autre. Selon l'article *Littéracie, SMS et troubles spécifiques du langage*, Paris, C.M.L.F, 2008 de Thi Mai Tran, Marine Trancart et Domitille Servent, sa forme linguistique et graphique est contrainte par différents facteurs : techniques (espace limité, clavier alphanumérique), économiques (coût du SMS) et situationnels (type d'informations échangées et interlocuteurs concernés). Ces petits messages sont la plupart du temps envoyés à une personne proche pour communiquer une information courte et pratique, poser rapidement une question ou partager en quelques mots ou signer une émotion, un sentiment ou un point de vue. Compte-tenu des caractéristiques de l'outil, le but pour le scripteur est de produire un message intelligible le plus court possible afin de réduire le coût d'encodage du message (nombre de

pressions digitales) et le coût de sa transmission (prix de la communication). Pour les utilisateurs experts, c'est un moyen de communication rapide, efficace (l'information principale étant donnée de manière directe), discret (absence de sonnerie et d'oralisation) et économique (moins coûteux qu'un appel téléphonique) [p.1846].

5-2-2- Place du langage « SMS » dans notre société

Pour les collégiens et les lycéens, la possession d'un téléphone portable et la maîtrise de l'écrit SMS sont devenus des signes d'appartenance au groupe générationnel, à ses codes. Outil de socialisation favorisant l'échange entre pairs, il constitue également un moyen d'émancipation : comme le souligne Pasquieu (2005), ce mode de communication qui échappe pour la plupart du temps au contrôle parental fait l'objet par les adolescents d'une gestion très habile. C'est sans doute pour ces multiples raisons que l'écrit SMS rencontre un tel succès auprès des 12-25 ans. Selon l'ARCEP (Autorité de Régulation des Communications Electroniques et des Postes), 183 milliards de SMS ont été envoyés en 2012 alors qu'en 2009, elle ne les chiffrait qu'à 63,3 milliards. Les données ne font que croître chaque année et de plus en plus les personnes adoptent le SMS pour communiquer. Cet engouement est entretenu par les opérateurs téléphoniques qui proposent des forfaits avec des SMS illimités.

5-2-3- Points de vue sur l'usage des SMS et analyse linguistique

La question de savoir si les SMS sont un danger pour l'orthographe oppose deux écoles ; d'un côté, ceux qui pensent que ces écrits affectent le niveau en Français des élèves, constituant de ce fait un danger pour l'orthographe. Les partisans de cette école sont les mass media, les enseignants et les parents. De l'autre côté, les chercheurs se montrent optimistes quant au phénomène. Certains d'entre eux rejettent l'idée d'une influence des SMS sur l'orthographe des élèves. Il s'agit principalement des linguistes comme Jacques Anis et Fabien Liénard. Il convient donc de rester vigilant face aux stéréotypes.

Jacques Anis est le premier à avoir analysé de façon scientifique le langage « SMS ». Il reste de ce fait une référence. Contrairement à ce qu'on peut analyser, d'après Louise-Amélie Cougnon, l'écriture des SMS n'est pas une « cacophonie orthographique » [COUGNON Louise-Amélie, *Orthographe et langue dans les SMS Conclusions à partir de quatre corpus francophones*, Ela. Etudes de linguistique appliquée, Avril 2010, n°160, p.398]. L'analyse des linguistes comme Jacques Anis et Fabien Liénard a permis de classer « les procédés scripturaux » en jeu. D'après eux, les SMS sont « une variété de français

écrit ». Le choix retenu pour présenter la classification provient d'un ouvrage de vulgarisation, *Cerveau & Psycho*. Le tableau qui suit présente la synthèse des recherches menées par Fabien Liénard sur le langage SMS.

Les catégories	**Les procédés scripturaux**	**Exemples**
La simplification	Troncation de mots	Metro, Net, ariver
	Elision de signes graphiques	Jeremi
	Siglaisons	MDR
	Abréviations	Bjr
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	ResO, 2manD, 6T
	Anglicisme	F2F
	Ecrasement	KesTuF
Les procédés d'expressivité	Emoticône	☺
	Répétition	C la finnnnn

Tableau I : Taxonomie du langage « SMS » selon Fabien Liénard

Il a, en effet, repéré neuf procédés scripturaux. Ainsi, d'après Fabien Liénard, les quatre procédés de simplification visant à « alléger » la langue sont :

- **Les abréviations** mettant en jeu la notion de rapidité (si pour ce chercheur, elles sont caractéristiques du langage SMS, ce procédé n'est pas nouveau. Il apparaît, par exemple, dans les prises de notes des élèves),
- **La troncation des mots** caractérisée par le « retrait de la partie antérieure ou postérieure du signe linguistique » désignée par les termes d'apocope ou d'aphérèse (disparition de la lettre ou syllabe au début d'un mot),
- **L'élision de signes graphiques** comme les accents, les signes de ponctuation, voire les articles et les conjonctions,
- **La siglaison** (formation de sigles à partir de lettres initiales).

Les trois procédés de spécialisation qui rendent les messages complexes formant un groupe capable ou non d'y répondre sont constitués par :

- **la notation sémio-phonologique** (« l'écriture des mots ne respecte plus l'écriture alphabétique, met en correspondance les phonèmes et les graphèmes […] schématiquement, les lettres, les syllabes et les chiffres remplacent les sons »),
- **l'anglicisme** (par exemple *now* pour « *maintenant* » permet de réduire le nombre de lettres saisies sur le clavier),
- **l'écrasement de signes** signifie qu'un seul et même son et sa graphie supportent l'ensemble de la charge du sens d'un énoncé.

Les deux procédés d'expressivité qui apportent une « note émotionnelle aux messages » sont :

- **Les émoticônes**.

La définition de ce terme proposé par le dictionnaire Larousse est la suivante :

« Dans un message électronique, ou lors d'autres échanges d'information entre internautes (forums), figure schématique, représentée par une combinaison de symboles insérés dans une ligne de texte et renseignant sur l'humeur du rédacteur. (Il s'agit au départ d'un visage couché dont les yeux sont représentés par un deux points ou un point-virgule, le nez par un trait d'union et la bouche par une parenthèse : « :-) » ou « ;-) » ; D'autres combinaisons font autant d'expressions différentes) (recommandation officielle : *frimousse* ; au Québec, on dit *binette*)

- **La répétition généralement des signes de ponctuation.**

Leur nombre est censé exprimer l'émotion de l'émetteur du message (plus le signe est répété, plus il traduit le sentiment du scripteur). En se référant aux études que Fabien Liénard a menées, le langage « SMS » repose à soixante-dix pour cent sur des procédés simplificateurs. Les procédés de spécialisation représentent vingt-cinq pour cent des cas. Quant aux procédés d'expressivité, cinq pour cent des cas sont concernés. Le langage « SMS » est donc un langage écrit qui imite le langage oral de la conversation courante.

En effet, les spécificités de l'oral sont caractérisées par une tendance aux réductions et aux simplifications, procédés du langage « SMS ». L'exemple de ce SMS « *c mon pot i é for kom ga !* » (aux plans phonétique, syntaxique et lexical) correspond à un énoncé oral. Toutefois, dans le cadre de cette recherche, il convient d'être prudent. Le risque est de « tomber » dans des clichés. Pour mener ces études, il faudra donc faire table rase de ces clichés et essayer

d'approcher le problème. Mais peut-on parler d'un nouveau langage ? Les auteurs s'accordent sur un point : ces productions ne sont pas nouvelles. Les abréviations (dans les prises de note) et la phonétisation des chiffres (*k7* pour « *cassette* ») existaient avant les SMS. L'orthographe française a évolué. Elle n'est pas figée : pour preuve les rectifications de 1990. Les procédés utilisés dans le langage « SMS » sont légitimes ; c'est le dispositif de diffusion (le téléphone portable) qui l'impose. En effet, les messages doivent être courts, permettant ainsi une interaction rapide entre celui qui écrit et celui qui lit le message.

Section II : Cadre méthodologique

1- Recherche documentaire

Cette étude, comme évoqué plus haut, s'inscrit dans le cadre d'un questionnement sur l'influence que jouerait le langage SMS sur l'orthographe des élèves. Pour clarifier les concepts SMS et orthographe, la consultation des dictionnaires, des encyclopédies et des articles ayant abordé ceux-ci a été nécessaire. Les recherches dans les bibliothèques ont été peu fructueuses. Ayant consulté à l'INFRE (Institut National de la Formation et de la Recherche en Education), au CAEB (Conseil des Activités Educatives du Bénin) et à la bibliothèque de l'ENS/Porto-Novo, il a été enregistré seulement un mémoire de fin de formation pour l'obtention du CAPES (Yves Florent EMMANONHOUE, *Apprentissage de l'orthographe dans le cadre de l'APC en classe de troisième dans les CEG1 et 2 de Klouékanmè : problématiques et approches de solutions*) et un article (Fabien Liénard « *La langue française menacée par les SMS ?* ») tiré d'un magazine se rapportant au sujet. Le mémoire n'aborde qu'un aspect de l'étude. Ce flagrant déficit laisse formuler deux hypothèses : celle de la pauvreté des bibliothèques de Porto-Novo ou celle de la rareté des travaux reliant orthographe et SMS. C'est sur internet qu'il a été retenu des publications (livres, articles ou mémoires de fin de formation) ayant abordé partiellement ou en grande partie le sujet. Malgré le peu d'études corrélant les SMS et l'orthographe, une lueur reste donc saisissante pour mener à terme ce travail : « A défaut de la dent, on se contente de la gencive», dit-on !

2- Recherche empirique

On ne saurait établir la corrélation entre orthographe et SMS sans nécessairement avoir une expérience en la matière. Ainsi, il a été organisé une série d'enquêtes sur le terrain. Des personnes en relation d'une manière ou d'une autre avec le sujet ont été entretenues. Les suggestions qui en ont résulté ont stimulé la volonté d'apporter un éclairage sur le sujet, celui de confirmer ou

d'infirmer les préjugés des mass media et des professeurs. Voici tout d'abord le but et le cadre physique de l'étude, l'échantillonnage et l'expérimentation en général.

2-1- But de l'étude

Le but de cette étude est de confirmer ou d'infirmer les préjugés des mass media et des professeurs sur le SMS qui, selon eux, influencerait l'orthographe des élèves ; c'est-à-dire qu'il sera vérifié si l'usage du SMS par les élèves entraîne chez eux de l'incompétence en orthographe et serait donc une cause de la baisse de leur niveau.

2-2- Cadre physique

La commune de Porto-Novo est située dans le département de l'Ouémé. Elle est limitée au Nord par les communes d'Akpro-Missérété et d'Avrankou ; au Sud par la commune de Sèmè-Podji ; à l'Est par la commune d'Adjarra et à l'Ouest par la commune des Aguégués. Elle couvre une superficie de 52Km² soit 0.05 % du territoire national et jouit d'un climat tropical humide (appelé climat subéquatorial) caractérisé par une forte humidité. La commune de Porto-Novo compte plusieurs établissements privés et publics de formation académique. Au nombre de ces établissements figure le C.E.G « Les Cocotiers ».

En effet, créé en 1995 par l'arrêté interministériel n°0015/MEPS/CAB/DC/SP du 12/09/1995, le CEG ''Les Cocotiers'' est situé dans la commune de Porto-Novo dans le 5ème Arrondissement au quartier Tokpota, une cité-dortoir. Il couvre une superficie d'environ trois ha. Il est dirigé depuis Octobre 2014 par Madame ZEVOUNOU Emma J. M. KOUNOUHO. Il compte pour l'année scolaire écoulée un effectif de deux mille trois cent quatorze (2314) apprenants répartis dans quarante et un groupes pédagogiques à savoir :

- ✓ Sept (07) classes de 6ème ;
- ✓ Six (06) classes de 5ème ;
- ✓ Six (06) classes de 4ème ;
- ✓ Six (06) classes de 3ème dont une ML et cinq MC ;
- ✓ Cinq (05) classes de 2nde dont deux D, une A, une B et une C ;
- ✓ Cinq (05) classes de 1ère dont deux D, une A, une B et une C ;
- ✓ Six (06) classes de Tle dont trois D, une A, une B et une C.

Le collège compte deux censeurs :

- ➢ Madame DANSOU Théodora : Censeur Principal
- ➢ Madame ADELAKOUN Jeannine : Censeur Adjoint.

En effet, face à une insuffisance de salles de classe et de mobiliers par rapport au nombre de groupes pédagogiques, les censeurs sont obligés d'appliquer avec minutie le schéma, combien compliqué, des classes tournantes ou volantes. Les surveillants généraux du collège sont au nombre de trois :

- Monsieur TOWOU Frédéric : Surveillant Général ;
- Monsieur TADJOU Nafiou : Surveillant Général nommé selon l'arrêté n°407/MESFTPRIJ/DC/SGM/DRH/SA du 04/11/14.
- Monsieur EKPINTO Irénée : Surveillant Général Adjoint

Le collège comprend aussi un service de comptabilité (dont le gestionnaire-comptable est Monsieur DJOGBENOU Mathieu, s'occupant du recouvrement des contributions scolaires), un Secrétariat, un laboratoire et un service de sécurité.

[Source de l'information : Secrétariat du CEG ''Les Cocotiers'']

On peut dénombrer dans l'établissement six bâtiments dont un à étage. Mais la position de certains bâtiments ne leur permet pas de bénéficier pleinement de la clarté du jour ; il y fait sombre et chaud. Dans ce collège, il n'y a ni bibliothèque, ni cyber, ce qui limite apprenants et enseignants dans leurs différentes recherches documentaires. L'absence d'infirmerie oblige les autorités à évacuer les élèves malades au centre de santé de Tokpota. On note également l'absence de magasin pour le matériel sportif. En vérité, les infrastructures sont insuffisantes et la mise en place de ceux-ci ne suit pas l'évolution accélérée des effectifs des élèves, ce qui laisse observer le système de classes volantes dans cet établissement. Face à ce problème, les cours de la matinée prennent fin à treize heures et ceux de l'après-midi reprennent à quatorze heures.

Par ailleurs, l'insuffisance du mobilier pousse les apprenants à s'asseoir à trois et souvent à se déplacer avec des tables- bancs.

L'établissement est également pourvu d'énergie électrique, dispose d'infrastructures sportives et d'une vaste cour de récréation.

C'est en son sein que le constat qui a motivé le choix du thème de cette étude a été fait : **L'utilisation du SMS et son influence sur l'orthographe des élèves du premier cycle du CEG ''Les Cocotiers''.**

2-3- Population-cible

L'expérimentation menée dans ce travail est calquée sur celle des auteurs de l'article « *Cyberlangage et Orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5ème et 3ème ?* ». L'étude portant sur un cadre plus spécifique (le collège), le CM2 a été systématiquement substitué à la 6ème. Le choix de la 6ème relève d'un questionnement sur la possession par les élèves de cette classe de connaissances sur le langage SMS « en vue de rendre compte de l'évolution de ces connaissances, parallèlement aux connaissances orthographiques standard » (BOUILLAUD Céline et [al.]). Quant au choix de la 4ème, il s'avère plus judicieux que celui de la 5ème. En effet, dans le cadre de ce travail, les résultats de la première enquête auprès des enseignants ont mis en évidence que c'est à partir du niveau 4ème que l'on constate l'utilisation du langage « SMS ». En somme, l'étude a été menée auprès des élèves de 6ème, de 4ème et de 3ème. Le CEG ''Les Cocotiers'' a paru propice pour y mener l'échantillonnage auprès des élèves ; l'étude permettra de savoir par ricochet l'ampleur d'un tel phénomène (le langage « SMS ») sur la couche scolaire nationale, surtout avec la prolifération du téléphone portable dont l'usage devient de plus en plus une nécessité.

Il faut noter que la mobilisation des élèves à cet effet n'a pas été aisée ; les élèves étaient en vacances. Il a fallu l'aide de certains enseignants pour réunir difficilement un certain nombre. Les élèves sollicités (20 par promotion, soit au total 60 pour les trois classes de 6ème, 4ème et 3ème), avec lesquels il a été évalué les dictées et questionnaire, sont issus de divers établissements : le Lycée Béhanzin, le Lycée TOFFA des jeunes filles et le CEG ''Les Cocotiers'' lui-même. Le déroulement a été effectué dans une salle dudit CEG. Quant aux professeurs, ils ont été guettés dans des centres de correction des examens scolaires pour la distribution des questionnaires. Ce choix résulte d'un souci de réalisme, puisque ces enseignants proviennent de divers milieux ; ce qui permettra de connaître la teneur ou l'ampleur du phénomène. Mais, ces questionnaires étaient souvent rejetés pour être « inopportuns ». Les cibles (au total de 10) sont des enseignants de Français et d'Histoire-Géographie. Le questionnaire été adressé aux enseignants d'Histoire-Géographie parce que c'est dans leur matière que les élèves prennent plus note ; on pourrait donc penser que ceux-ci imiteraient les écrits SMS pour se faciliter la tâche.

2-4- Techniques et instruments de recherche

Le protocole utilisé pour ce travail est réalisé par Céline BOUILLAUD. Nous disposons de deux dictées :

- Une dictée traditionnelle sera proposée aux élèves afin d'évaluer leurs compétences orthographiques.

Texte1 : Dictée traditionnelle.

Je dois partir ce soir pour Cotonou. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

- Une dictée « SMS » où les élèves devront écrire en style « SMS », comme s'ils envoyaient un SMS à un ami.

Texte2 : Dictée « SMS »

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Cotonou. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux.

Les deux dictées ont chacun 54 mots (dont 37 communs) en un total de 78 syllabes. Nous avons substitué le nom d'une ville française (« Nantes ») à « Cotonou » pour contextualiser le texte, vu que les élèves sont familiers à ce dernier. Les consignes de chaque test seront identiques pour les trois niveaux de classe (6ème, 4ème, 3ème). Ce protocole inclue un questionnaire permettant de déterminer l'utilisation du langage SMS par les élèves.

Au niveau des professeurs, il a été élaboré un questionnaire destiné à ceux de Français et d'Histoire-Géographie puisque dans cette dernière matière, les élèves du premier cycle écrivent plus. Ceci permettra de découvrir l'ampleur du phénomène « SMS » chez leurs apprenants afin de bien orienter la problématique.

Pour la fouille, les cahiers d'apprenants et un lot de copies d'évaluation ont permis de mettre en évidence la réalité du phénomène afin de découvrir, d'une part les erreurs orthographiques récurrentes des apprenants et leur usage du style SMS tant décrié d'autre part.

Chapitre2 : Présentation, analyse du recueil de données

Section I : Le questionnaire des professeurs

Au total, 10 professeurs de Français et d'Histoire-Géographie ont été questionnés. Le nombre est limité à cause de la non-disponibilité des professeurs. Ceux-ci étant en vacances, l'occasion unique de la correction des examens pour effectuer un sondage à leur niveau a été profitable. Mais cela a été peu fructueux vu qu'il fallait guetter leur sortie occasionnelle et individuelle. Quelques-uns ont accepté de répondre. Le dépouillement des questionnaires qui sont alors revenus a donné les résultats suivants.

A la question 1 (*Dans les écrits de vos élèves, avez-vous observé du langage « SMS » ?*), 80 % des professeurs ont répondu oui. Les 20 % (soit 2 professeurs) ayant affirmé le contraire ont malgré cela énuméré, à la question7 (*Pouvez-vous citer les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits de vos élèves ?*), des procédés SMS rencontrés par les autres.... Ils ont même affirmé, à la question 3 (*A quel niveau avez-vous observé le plus fréquemment du langage texto ?*), avoir observé le phénomène en 3ème. Ils n'ont peut-être pas compris la question ou ne conçoivent pas réellement les termes « langage SMS » et « langage texto » puisque les deux signifient la même chose.

Ce langage est fortement observé dans les évaluations et dans les cahiers ou les classeurs (40 %) ; 20 % des professeurs l'observent dans tous les écrits (les évaluations, les cahiers ou classeurs et les écrits informatisés). 20 % l'observent uniquement dans les évaluations. A tous les niveaux, le phénomène est observé à 100% dans les évaluations et à 80 % dans les cahiers ou les classeurs.

A la question 2 (*Avez-vous constaté ce langage « SMS » chez les élèves de 6ème*), 70 % des professeurs ont affirmé non. Des 30 % ayant observé le phénomène en 6ème, 66,67 % (soit 2 professeurs sur 3) font ''très souvent'' le constat. Toutefois, la majorité des professeurs affirment ne pas observer le phénomène en 6ème.

A la question 3 (*A quel niveau avez-vous observé le plus fréquemment du langage texto ?*), 50 % des professeurs l'observent uniquement en 3ème, 40 % seulement en 4ème et en 3ème ; un seul professeur s'abstient d'indiquer la classe même s'il a affirmé avoir observé le langage (même en 6ème) et a cité les éléments qu'il retrouve souvent dans les écrits des élèves. En somme, 90 % des professeurs observent le langage « SMS » en 3ème et 40 % en 4ème. Le phénomène est donc plus observé en 3ème qu'en 4ème.

A la question 4 (*Avez-vous observé des abréviations ?*), 60 % des professeurs le font souvent et 40 % très souvent, ce qui confirme les résultats de la question 1.

La question 5 (*Avez-vous observé des mots altérés phonétiquement ?*) s'apparente à la question 4 puisque les réponses précédentes se répètent ici et au même titre chez tous les professeurs.

A la question 6 (*Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une* ponctuation *abusive ?*), 50 % affirment ne jamais l'observer contre 40 % qui l'observent souvent ou très souvent. Un seul professeur s'abstient de répondre. La réalité reflète son ignorance en la matière puisqu'affirmant plus haut ne pas observer le langage SMS, il en évoque l'observation dans la question 3.

Les éléments les plus souvent rencontrés dans les écrits des élèves sont : « bne s8, bcp, doc, ds, info, tps, momt, svt, svp, ki, k7, 7(certes), élmt, n8, swré, ok…. » Par ailleurs, un professeur d'Histoire-Géographie mentionne : « Il y en a tellement qu'il m'est difficile de m'en rappeler. » Le phénomène serait donc fréquent.

En somme, l'utilisation du langage SMS est observée par les professeurs dans les écrits de leurs élèves. Selon eux, ce sont les élèves de 4ème et de 3ème qui sont experts en la matière au premier cycle de l'enseignement secondaire. Le phénomène est donc incontestablement observé. Pour infirmer ou confirmer les hypothèses énoncées, la corrélation entre les résultats de la dictée traditionnelle par niveau de classe, le questionnaire des élèves et la dictée « SMS » est donc nécessaire.

Section II : Les résultats de la dictée traditionnelle par niveau de classe.

La dictée traditionnelle est composée de 54 mots dont 37 communs avec la dictée « SMS ».

1- Les résultats des élèves de 6ème

Le tableau suivant présente le classement des copies des dictées traditionnelles des élèves de 6ème en fonction du nombre d'erreurs. Les erreurs de ponctuation ont été comptabilisées (une seule erreur est comptée si deux erreurs sont présentes dans un même mot).

Nombre d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'élèves(%)
5	2	10 %
6	1	5 %
7	2	10 %
8	1	5 %
9	1	5 %
10	6	30 %
18	3	15 %
19	2	10 %
24	1	5 %
26	1	5 %
TOTAL	20	100 %

Tableau II : Classement des copies des dictées traditionnelles des élèves de 6ème

On constate que 35 % des élèves ont commis moins de 10 erreurs. Le même nombre a fait plus de quinze erreurs. Les mots ayant posé des difficultés aux élèves sont :

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentages d'élèves n'ayant su orthographier le mot correctement
hall	100 %
prévoyance	85 %
restait	75 %
envahi	70 %
malgré	60 %

Tableau III : Pourcentage des erreurs orthographiques des élèves de 6ème

La graphie erronée ''*malgrés**'' a été relevée pour 60 % des élèves. 70 % d'entre eux ont commis une erreur sur la conjugaison de « envahir ». Quant à « *hall* » et « *prévoyance* », leur pourcentage est important. Ces erreurs s'expliquent par le fait qu'en 6ème, les élèves n'ont pas l'habitude de rencontrer ces mots. La seule erreur qui s'apparente à une erreur de type « SMS » est « *restait* », orthographié « *resté** » par les élèves. On peut supposer que les procédés de simplification en jeu dans l'écriture des textos conduisent à ce type

d'erreur. Donc, avant de conclure, il convient de mettre en relation les réponses au questionnaire et la dictée « SMS ».

En général, cette dictée a permis de classer les élèves selon leur niveau orthographique. Le nombre d'erreurs peut paraître important, mais cela s'explique par l'âge des élèves qui sont encore à l'apprentissage de l'orthographe.

2- Les résultats des élèves de 4ème

La même méthodologie a été utilisée que pour les copies des élèves de 6ème.

Nombre d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'élèves(%)
2	4	20 %
3	1	5 %
4	2	10 %
5	1	5 %
7	2	10 %
8	1	5 %
9	2	10 %
11	1	5 %
12	1	5 %
13	1	5 %
15	1	5 %
16	1	5 %
17	1	5 %
20	1	5 %
TOTAL	20	100 %

Tableau IV : Classement des copies des dictées traditionnelles des élèves de 4ème

On peut constater que plus de la moitié des élèves a commis moins de 10 erreurs. 20 % ont commis plus de 15 erreurs.

Le tableau suivant montre les mots ayant le plus posé de problèmes aux élèves.

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentages d'élèves n'ayant su orthographier le mot correctement
hall	25 %
prévoyance	35 %
restait	60 %
envahi	70 %
malgré	20 %

Tableau V : Pourcentage des erreurs orthographiques des élèves de 4ème

On constate que la majorité des élèves de 4ème sait orthographier *« malgré »*. L'erreur récurrente du *« s »* est encore présente pour 20 % des élèves. Il convient de rappeler que l'erreur est conservée (plus que le mot) dans la mémoire selon Céline Bouillaud qui rapporte les conclusions d'une équipe de chercheurs :

> « Une étude plus récente, menée par Rey, Pacton et Perruchet (2005), indique que les items, appris dans une condition sans erreurs, sont significativement mieux orthographiés lors du test final que ceux appris dans une condition « avec erreur ». Ces auteurs montrent également que lorsqu'un item est correctement écrit pour la première fois, sa transcription ultérieure est significativement meilleure par rapport aux items mal orthographiés les premières fois. »
> *[*Bouillaud C. et [al.], *« Cyberlangage et orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5ème et 3ème ? »*, Bulletin de psychologie, p.557]

De plus, *« envahir »* est souvent orthographié avec un *« e* »* (*envahie*). Cette erreur est peut-être due au fait que le sujet est un groupe nominal formé d'un complément du nom au féminin : « *le hall de la gare* ». Les élèves ont sans doute accordé avec le second élément du groupe nominal. Ils font ainsi preuve de compétence en grammaire (accord du participe passé utilisé avec l'auxiliaire « être ») même s'ils ont commis une erreur. Par ailleurs, la présence d'un « *t** » (*envahit*) révèle une erreur de conjugaison avec la confusion du participe passé et du présent de l'indicatif. Les erreurs sont plutôt à dominante morphologique alors que celles des élèves de 6ème sont généralement à dominante phonologique, altérant la valeur phonique (*envaie**). L'orthographe lexicale (« *hall* » et « *prévoyance* ») est meilleure chez les élèves de 4ème que pour ceux de 6ème car ils ont sans doute rencontré ces deux mots.

On constate que le niveau des élèves de 4ème est en cohérence avec celui des élèves de 6ème. Nous avons eu des améliorations à leur niveau puisque leur apprentissage en orthographe s'est poursuivi pendant deux ans.

3- Les résultats des élèves de 3ème

La méthodologie utilisée à la réalisation de ce tableau est la même que celle des classes précédentes (6ème et 4ème).

Nombre d'erreurs	Nombre de copies	Nombre d'élèves(%)
0	2	10 %
2	3	15 %
3	2	10 %
5	2	10 %
6	3	15 %
7	1	5 %
9	1	5 %
10	3	15 %
12	2	10 %
15	1	5 %
TOTAL	20	100 %

Tableau VI : Classement des copies des dictées traditionnelles des élèves de 3ème

A la lecture de ce classement, on peut observer que 10 % des élèves n'ont commis aucune erreur. 35 % des élèves ont fait mois de cinq erreurs. 5 % ont commis plus de quinze erreurs.

Concernant les mots qui ont posé le plus de difficultés aux élèves de 6ème et de 4ème, le tableau suivant récapitule les résultats pour les élèves de 3ème.

Mots ayant posé le plus de difficultés à être orthographiés	Pourcentages d'élèves n'ayant su orthographier le mot correctement
hall	45 %
prévoyance	10 %
envahi	55 %
malgré	10 %

Tableau VII : Pourcentage des erreurs orthographiques des élèves de 3ème

On constate nettement que l'orthographe lexicale est mieux maîtrisée par rapport aux élèves de 6ème et de 4ème (« *hall* » et « *prévoyance* ») puisque seulement 10 % des élèves n'ont pas su orthographier correctement « *prévoyance* » contre 85 % en 6ème et 35 % en 4ème. Les mêmes remarques peuvent être faites concernant « *malgré* » et « *envahi* » que pour les élèves de 4ème.

Les élèves de 3ème ont donc un niveau orthographique bien meilleur que ceux des autres niveaux (6ème et 4ème).

Si cette dictée a permis d'évaluer en partie les compétences orthographiques des élèves, elle reste une activité réalisée dans le contexte de cette recherche. Cet exercice ne permet donc pas de savoir si les élèves écrivent sans erreur dans des productions d'écrits libres. L'intérêt de l'enseignement n'est pas de réussir une dictée mais de maîtriser la langue française au quotidien.

Section III : Le questionnaire des élèves

1- Les résultats des élèves de 6ème

A la question 1 (*Avez-vous un téléphone portable ?*), les élèves avaient le choix entre « *oui* » et « *non* ». 25 % des élèves de 6ème ont répondu positivement à la question sur la possession d'un téléphone portable.

Le nombre de ceux qui utilisent les textos pour communiquer (question 2 : *Utilisez-vous les textos ?*) est plus important avec 60 %. Les élèves peuvent effectivement utiliser le portable de leurs parents ou d'un autre membre de la famille (frère, sœur…), voire de leurs camarades.

Toutefois, la totalité de ces élèves affirme en transmettre moins de 10 par semaine. L'étude des questionnaires a mis en exergue que les élèves de 6ème utilisaient peu les messageries instantanées (33 %) comme Facebook ou whatsapp.

Par ailleurs, tous les qui écrivent des textos (3 élèves) ou qui utilisent des messageries instantanées (1 élève) ont répondu positivement à la question 3 (*Si vous utilisez les textos, écrivez-vous en style « SMS » ?*)

Le langage « SMS » est utilisé par tous les élèves qui écrivent des textos (3 élèves) ou. Ainsi, une minorité des élèves de 6ème utilise le langage « SMS » dans les textos ou les messageries instantanées comme le montre le graphique.

Par ailleurs, la fréquence d'emploi du langage « SMS » dans ces supports est modérée. Aucun élève n'affirme les utiliser plus de 3 heures par semaine.

Le langage « SMS » semble peu familier pour les élèves de 6ème, d'après les résultats des questions 8 (*Utilisez-vous dans le langage parlé quotidien des termes SMS (lol, mdr…) ?*), 9 (*Arrivez-vous à lire facilement le style « SMS » ?*), 10 (*Arrivez-vous à écrire facilement le style « SMS » ?*). En effet, 25 % affirment l'utiliser dans le langage quotidien, le lire ou l'écrire facilement. On peut supposer que ces jeunes élèves fortement motivés par le sujet de la recherche souhaitaient ne pas être décrédibilisés par leur réponse et leur supposée connaissance sur ce sujet (faire comme les grands) ; « avant la pré puberté, l'enfant s'acceptait comme tel ; mais avec la croissance brusque de la taille, il lui devient difficile d'accepter et d'être traité en enfant. Il se croit ''grand'' et voudrait qu'on le traite comme tel. » [MIGNANWANDE H., *Précis de la psychologie de l'adolescent*]

2- Les résultats des élèves de 4ème

L'étude des réponses de chaque questionnaire a été effectuée dans les mêmes conditions que la précédente. Elle a permis de parvenir aux données suivantes.

15 élèves de 4ème ont répondu positivement à la question sur la possession d'un téléphone portable. On constate qu'une très grande majorité des élèves de 4ème ont accès à cet outil de communication. De 25 % pour la 6ème, on passe à 75 % pour la 4ème soit un pourcentage en forte hausse. Le passage en classe supérieure au collège semble déclencheur dans l'achat ou l'usage d'un téléphone mobile.

D'autre part, tous les élèves, sauf deux, utilisent les textos pour communiquer. L'attrait des textos comme moyen pour communiquer semble confirmé.

Par contre, il est difficile de trancher au sujet de la fréquence d'utilisation puisque 45 % des élèves envoient moins de 10 textos en moyenne par semaine contre 55 % qui affirment en expédier plus de 10. Ces résultats peuvent être nuancés par la question posée (*combien de textos envoyez-vous en moyenne* par *semaine ?*) qui n'était pas explicite dans le questionnaire proposé. On peut envisager qu'une formulation de la question sans le terme de « moyenne » aurait abouti à des résultats différents. De même, la durée d'une semaine a peut-être été complexe pour que les élèves évaluent leur nombre de textos envoyés. On peut supposer qu'une autre échelle de fréquence – par exemple une journée - aurait établi des données différentes. Mais cela serait à confirmer.

Pour la 4ème, les messageries instantanées sont largement adoptées par 60 % des élèves. Le langage « SMS » est largement plébiscité par 90 % des élèves de 4ème dans les textos et par 60 % des élèves dans les messageries instantanées.

Cependant, l'usage du langage « SMS » dans les textos et les messageries instantanées diffère en termes de fréquence. En effet, 35 % des élèves affirment y consacrer 3 heures en moyenne par semaine. Ces résultats sont plus importants que ceux des 6ème qui n'affirment pas les utiliser à cette fréquence. On peut les expliquer par l'accès plus simple pour les élèves de 4ème qui ont un téléphone portable et qui vont surfer sur internet. L'expérience prouve même qu'ils en profitent pour commettre quelques écarts de jeunesse.

En outre, d'après les résultats aux questions 8, 9 et 10 du questionnaire, le langage « SMS » s'avère habituel pour les élèves de 4ème. En effet, 80 % des élèves affirment l'employer dans des conversations orales courantes, le lire ou l'écrire facilement (90 % des élèves). Ces résultats sont cohérents avec ceux des 6ème. Ils seront à valider lors de l'analyse des dictées « SMS » afin de vérifier si les élèves écrivent commodément en langage « SMS ».

3- Les résultats des élèves de 3ème

17 élèves de 3ème ont répondu de façon positive à la question sur la possession d'un téléphone portable. Seuls trois élèves de cette classe n'en disposent pas. Ainsi, l'évolution de la détention d'un téléphone portable par les élèves est croissante : 25 % pour la 6ème, 75 % pour la 4ème et 85 % pour la 3ème. C'est la réponse à l'une des explications à la question posée aux enseignants lors des enquêtes. En effet, 90 % d'entre eux estimaient observer davantage du langage « SMS » en 3ème.

Par ailleurs, l'utilisation des textos comme moyen de communiquer n'est pas aussi marquée que chez les élèves de 4ème (85 % des élèves de 3ème contre 90 % en 4ème).

Cependant, c'est au niveau de la fréquence d'utilisation qu'on observe une augmentation par rapport à la 4ème ou à la 6ème. 70 % des élèves envoient plus de 10 textos en moyenne par semaine. Les résultats sont fiables puisque la notion de moyenne n'a à priori pas posé de problème comme, probablement, pour les autres classes.

On constate que les messageries instantanées (Facebook, whatsapp) sont largement plébiscitées : 80 % des élèves de 3ème.

Le langage « SMS » est utilisé par 85 % des élèves dans les textos et 80 % dans les messageries instantanées. Ces résultats sont considérables. On peut donc affirmer que le langage « SMS » est utilisé fréquemment dans les messageries instantanées et dans les textos.

Le pourcentage des élèves de 3ème affirmant consacrer plus de 3 heures par semaine aux messageries instantanées est de 40 %. Ces résultats sont proches de ceux des élèves de 4ème et en forte hausse par rapport à ceux de la 6ème où aucun élève n'affirme y consacrer plus de 3 heures.

D'après les résultats des dernières questions, le langage « SMS » semble très familier pour les élèves de 3ème. Ils affirment le lire (95 % des élèves) ou l'écrire facilement (100 %). Mais contrairement aux élèves de 4ème, seulement 60 % l'utiliseraient dans le langage quotidien. On peut expliquer ce résultat par le fait que les élèves auraient des capacités pour adapter leur langage selon la situation de communication. En effet, pour « *Littéracie et troubles spécifiques du langage écrit* », un article du CMLF (Congrès Mondial de Linguistique Française), lorsque les collégiens et les lycéens utilisent le langage « SMS », ils savent qu'ils font usage d'un « code » entre eux. Toutefois, ces adolescents arrivent à faire la distinction entre un texte ludique et un écrit rigoureux, par exemple, une évaluation sommative. Ayant demandé l'explication de certains faits, comportements et termes chez ces élèves, un professeur a reçu pour toute réponse : « C'est un code, Monsieur !» ; selon eux, c'est qu'il n'était pas « *branché* ».

Section IV : Les dictées « SMS »

1- Les résultats des élèves de 6ème

Les procédés « SMS » utilisés par les élèves ont été répartis d'après la classification établie par Fabien Liénard (Tableau 1). Si un procédé est relevé, il est comptabilisé une fois dans le Tableau 8. Ce relevé ne prend donc pas en compte la fréquence des procédés utilisés. De plus l'analyse porte sur les mots qui sont communs à la dictée « SMS » et à la dictée traditionnelle. Cette démarche permet de savoir qu'il ne s'agit pas d'une erreur orthographique.

catégories	Procédés utilisés	Nombre de copies	Pourcentage d'élèves
La simplification	Troncation des mots	9	45
	Elision de signes graphique	3	15
	Siglaisons	2	10
	Abréviations	8	40
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	13	65
	Anglicisme	0	0
	Ecrasement	4	20
Les procédés d'expressivité	Emoticônes	0	0
	Répétition	0	0

Tableau VIII : Utilisation des procédés SMS par les élèves de 6ème

A la lecture de ce tableau, on peut constater que les procédés d'expressivité (émoticônes et répétition) et les anglicismes ne sont pas présents dans les données. On peut expliquer cette absence par le fait qu'il ne s'agit pas d'écrits spontanés mais d'écrits réalisés sous la dictée. Les éléments proposés ne se prêtaient pas à ce type de procédé. Ensuite, les élèves écrivent en recourant à des procédés ; en particulier 65 % d'entre eux utilisent la notation sémio-phonologique (par exemple : *1si*). Ce type de procédé est typique du langage « SMS ».

Enfin, les procédés de simplification (en particulier les abréviations) et les troncations de mots sont ici les plus fréquents. Dans l'ensemble, même si certains élèves affirment ne pas utiliser le langage SMS, ils ont produit ces procédés et ont répondu à la consigne. C'est pourquoi ces résultats doivent être mis en relation avec ceux du questionnaire.

2- Les résultats des élèves de 4ème

La même méthodologie que celle appliquée aux copies des élèves de la 6ème a été utilisée afin de classer les données recueillies.

catégories	Procédés utilisés	Nombre de copies	Pourcentage d'élèves	Exemples
La simplification	Troncation des mots	7	35 %	rumer
	Elision de signes graphique	17	85 %	to
	Siglaisons	4	20 %	plc/srd
	Abréviations	15	75 %	1er
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	19	95 %	1si
	Anglicisme	0	0 %	
	Ecrasement	15	75 %	ki
Les procédés d'expressivité	Emoticônes	2	10 %	☺
	Répétition	0	0 %	

Tableau IX : Utilisation des procédés SMS par les élèves de 4ème

A la lecture du tableau 9, on constate que certains procédés sont employés par 10 % des élèves comme les émoticônes alors que les répétitions et les anglicismes ne sont pas employés (0 % des élèves). Ces résultats sont en adéquation avec ceux des élèves de 6ème. On peut évoquer ici aussi comme explication que la forme de la dictée ne se prêtait pas à ce type de production.

L'analyse des procédés de spécialisation révèle que la notation sémio-phonologique (par exemple : *1si*) est créée par 95 % des collégiens en 4ème. Comme pour les 6ème, les élèves semblent associer langage « SMS » et notation sémio-phonologique. On peut donc se demander si les élèves utilisent ce procédé dans leur textes on dans les messageries instantanées. Les consignes de la recherche ont sans doute influencé cette production. Il ne s'agit pas de langage « SMS » produit dans un cadre « normal » mais d'une consigne élaborée dans un cadre scolaire et sous la forme d'un exercice scolaire qu'on s'apprête à réintroduire dès l'année prochaine (la dictée).

Enfin, les procédés de simplification, en particulier les élisions graphiques ou les abréviations (par exemple 1er), représentent 75 % des cas observés. Cependant les élèves de 4ème utilisent peu la troncation des mots (35 %). On peut supposer que les élèves de 4ème maîtrisent le langage « SMS » car ils l'utilisent plus fréquemment d'après les résultats de la première enquête. Les élèves de

6ème ont, dans un souci d'économie, enlevé des lettres (par exemple : *mter** pour « *montait* » ou *prmier** pour *« premier »*) afin de répondre à la consigne. Les élèves de 4ème ont produit des formes plus cohérentes et authentiques (par exemple *to** pour « *tôt** »).

Néanmoins, certains items qui ont été classés dans la catégorie « siglaison » auraient pu trouver leur place dans la catégorie « troncation de mots » et modifier ainsi l'analyse des résultats. Il n'est donc pas concevable de vouloir établir une seule classification qui réduirait à un langage « SMS »

Le procédé de simplification par écrasement a été relevé dans 75 % des copies (*ki**pour *« qui »*). Il ne s'agit pas d'un mot commun entre la dictée traditionnelle et la dictée « SMS ». Cependant, cette écriture est représentative du langage « SMS ». Elle avait, d'ailleurs, été cité par les enseignants dans le premier questionnaire comme exemple présent dans les copies des élèves. Il est vrai qu'on ne peut pas garantir de façon scientifique qu'il ne s'agit pas d'une erreur orthographique, n'ayant pas de moyen de comparaison avec l'orthographe usuel dans la dictée classique.

3- Les résultats des élèves de 3ème

La classification identique des copies selon les procédés employés à celle des 6ème et 4ème a permis d'obtenir le tableau suivant

catégories	Procédés utilisés	Nombre de copies	Pourcentage d'élèves
La simplification	Troncation des mots	7	35 %
	Elision de signes graphique	14	70 %
	Siglaisons	6	30 %
	Abréviations	17	85 %
La spécialisation	Notation sémio-phonologique	18	90 %
	Anglicisme	0	
	Ecrasement	12	60 %
Les procédés d'expressivité	Emoticônes	0	
	Répétition	1	5 %

Tableau X : Utilisation des procédés SMS par les élèves de 3ème

On constate que les procédés d'expressivité (émoticône) ou les anglicismes constituent un pourcentage restreint des données du présent tableau. Une fois de plus, ces statistiques sont en cohérence avec celles des élèves de 6ème et de 4ème. Les explications fournies afin de comprendre ces résultats peuvent être communes à tous les niveaux de classe.

Les procédés de spécialisation, en particulier la notation sémio-phonologique (par exemple : *1si*), sont* présents dans les copies des élèves pour 90%. De nouveau, comme pour les 6ème et 4ème, les élèves semblent associer langage « SMS » et relation sémio-phonologique.

Quant aux procédés de simplification, en particulier les élisions graphiques ou les abréviations (par exemple 1er), ils sont présents dans 85 % des copies. Les statistiques sont similaires à celles des 6ème et 4ème. Les élèves de 3ème (35 %) utilisent peu la troncation des mots comme les élèves de 4ème. Ils ont davantage recours aux élisions des signes graphiques. Ces résultats confirment les remarques évoquées précédemment.

Par ailleurs, le procédé de simplification par écrasement a été relevé dans 60 % des cas : *ki** pour qui.

Au vu des données recueillies et analysées, un premier bilan peut être établi : le langage « SMS » est utilisé et maîtrisé par les élèves de 6ème, 4ème et 3ème. Les plus grands utilisent plus de procédés que les élèves de 6ème. Le langage « SMS » est associé aux notations sémio-phonologiques pour la plupart des élèves.

Les résultats du questionnaire permettent de vérifier l'hypothèse 1 formulée dans le cadre de cette recherche : *les élèves utilisent fréquemment le langage « SMS »*. L'analyse des données permet également de valider l'hypothèse 3 : *plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable.* Toutefois, ces conclusions sont à affiner car le petit nombre de sujets en jeu ne peut pas garantir les résultats similaires avec une étude menée à plus grande échelle.

Section V : La corrélation des résultats à la dictée traditionnelle, au questionnaire et à la dictée SMS

Pour pouvoir réussir à confirmer ou infirmer l'hypothèse 2 (*les élèves qui utilisent principalement le langage commettent le plus d'erreurs orthographiques*) et l'hypothèse 4 (*les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle*), les résultats de la dictée traditionnelle, du questionnaire et de la dictée « SMS » demandaient à être affinés en observant la corrélation entre les différentes réponses aux consignes du protocole de recherche.

On aurait pu, dans un premier temps, envisager établir une corrélation entre les élèves qui ont commis le plus d'erreurs à la dictée traditionnelle et leurs réponses sur l'utilisation intensive du langage « SMS ». Mais cette analyse n'aurait, sans doute, pas permis de montrer toute la complexité du problème. Quelques textes des élèves ont été sélectionnés afin de montrer qu'il était impossible, dans le cadre de cette recherche, d'apporter des réponses précises aux hypothèses formulées.

Ainsi, l'analyse du recueil de certains élèves de 6ème, 4ème et 3ème a permis de réaliser des tableaux selon leur nombre d'erreurs à la dictée traditionnelle, leur nombre de procédés « SMS » relevés lors de la dictée « SMS », leurs réponses au questionnaire sur l'utilisation ou non du langage « SMS », la fréquence de leurs textos envoyés et le nombre d'heures en moyenne que les sujets accordent à la pratique des nouvelles technologies.

A la lecture de ces tableaux, on peut constater que les élèves qui ont commis le moins d'erreur à la dictée traditionnelle utilisent le langage « SMS ». Or, lors d'une analyse plus fine, l'élève 4 de 6ème n'a pas du tout utilisé de procédés « SMS ». Ce dernier n'a peut-être pas compris la consigne car il affirme correspondre en langage « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'élève 4 de 6ème

Je dois partir ce soir pour Cotonou. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pus réservé très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoiyence il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le haule de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur monter de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 4 de 6ème

Malgrés la rumeur d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Cotonou. Je dois partir ce soir, mè ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très billet d'avion. Malgrés ma prévoiyence, il ne restait plus de place sur un des vol normaux.

Toutefois, certains élèves qui ont commis le plus d'erreurs à la dictée traditionnelle font la pratique des procédés « SMS » de façon intensive dans les supports variés (textos, messageries instantanées). Pourtant, certains élèves qui ne maîtrisent pas l'orthographe de la langue normée n'utilisent pas tous le langage « SMS » (élève 6 de 6ème). L'analyse des procédés communs de l'élève 8 de 6ème ne montre aucune correspondance entre sa production dans la dictée traditionnelle et celle de la dictée « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'élève 8 de 6ème

Je doit partire se soir pour Cotonou. Se premier voyage étaient prévus de-puis longtemps. Ainsi, j'ai pus résèvés très top mon billet de train. Malgrés ma prévoiance, il ne rèster plus que des places en voiture fumeur. Le haul de la gare étai envaie de mondes, et une sourd rumeur montè de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 8 de 6ème

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montè, jè décidé donc de prendre le 1er train dirèct pour Cotonou. Je doi partir se soir, mais se voyage étè prévu depui longten. Ainsi jè pu réserver trè top mon billé d'avion. Malgré ma prévoillance, il ne rèstè plu de plu de place sur 1 des vole normo.

Comme les recherches en linguistique l'ont démontré, il est difficile de savoir si l'utilisation du langage « SMS » est une des raisons de leurs erreurs orthographiques. En effet, statistiquement, il n'est pas possible de conclure. Les données des tableaux démontrent une diversité dans les résultats. Par exemple, la grande majorité des élèves de 6ème qui ont commis plus de 15 erreurs (7) ne possèdent pas un téléphone portable (souvenons-nous que seuls cinq élèves ont affirmé disposer d'un portable). Les mêmes données contradictoires s'observent en 4ème.

Par contre, les résultats diffèrent dans la classe de 3ème. En effet, les élèves qui ont fait plus de neuf erreurs disposent tous, sauf un, de téléphones portables.

Cependant, l'examen de certains recueils de données montre que les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle.

Par exemple, quatre erreurs ont été relevées (*rèstait**, *halle**, *envaie** et *rumeure**) à la dictée traditionnelle dans le livret de l'élève 3 de 6ème. Il s'agit de trois erreurs lexicales et d'une erreur grammaticale alors que ces dernières seraient les plus fréquentes. Les erreurs commises n'altèrent pas la valeur phonique des mots, sauf pour *envaie**. Mais l'accord avec un complément du nom féminin est une difficulté de l'orthographe grammaticale, surtout pour les enfants de 6ème. Ainsi cet élève montre une grande capacité à déformer la langue normée en écrivant sous la dictée un message en style « SMS ». En effet, dans son livret, 23 procédés ont été identifiés tels que Fabien Liénard les a classés. Par ailleurs, une précision doit être apportée : cet élève a conservé l'erreur orthographique *rèst** dans la dictée « SMS ».

Dictée traditionnelle de l'élève 3 de 6ème

Je dois partir ce soir pour Cotonou. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne rèstait plus que des places en voiture fumeur. Le halle de la gare était envaie de monde, et une sourde rumeure montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 3 de 6ème

Malgré la rumer sourde d'1 grève qui mont, g dcid donc de prendre le 1er tr1 direct pour Cotonou. Je doi partir ce soir, mai ce voyage ét prévu 2pui lontemps. 1si g pu résrv trè to mon biet d'avion. Malgré ma prévoiance, il ne rèst plu de 2 places sur 1 d vol normo.

Un autre exemple confirme cette analyse : celui de l'élève 2 de 4ème. Si deux erreurs à sa dictée traditionnelle (une erreur de ponctuation : *J** majuscule après une virgule et une autre qui n'altère pas la valeur phonique : *réservé**) ont été relevées, on peut constater 24 procédés « SMS » dans sa dictée « SMS ». En outre, il n'a pas utilisé de majuscule (erreur de la dictée classique : *J**) comme c'est parfois le cas dans les procédés des Smistes. Par contre, l'item *« réserver »* est orthographié *« réservé »* dans les deux dictées. Ainsi, ces données ne permettent pas de savoir si l'usage du langage « SMS » a une incidence sur les erreurs orthographiques de ce collégien.

Dictée traditionnelle de l'élève 2 de 4ème

Je dois partir ce soir pour Cotonou. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, J'ai pu réservé très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 2 de 4ème

Malgré la rumeur srde d'1 grèv ki montè, g décidé donc de prendre le 1er train direct pour Cotonou. Je doi partir ce soir, mé ce voyage é.t prevu d'pui longtemp. 1si, g pu réservé trè tt mn bié d'avion. Malgré ma prévoiance, y Ø rèste plu d'place sur 1 dè vol normau.

De même, l'exemple de l'élève 5 de 3ème, dont quatre erreurs sont soulignées (deux erreurs d'homophonie *se** et *été**, une erreur qui n'altère pas la valeur phonique *hol**, une erreur grammaticale *envahit**), témoignent que les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent jouer avec elle [Ce qui est confirmé par une étude de chercheurs anglais dirigée par Beverly Plester sur des enfants de 11 ans utilisant les SMS. Il ressort de leur étude que les élèves utilisant le plus grand nombre d'abréviations, d'acronymes… dans leurs SMS sont également les plus habiles à écrire (Frean, le 9 septembre 2006 ; Coventry, 2006)]. En effet, cet élève utilise 24 procédés « SMS ». La seule erreur commune entre les deux dictées est *étè**. Mais, il est difficile de conclure que c'est l'utilisation dans le langage « SMS » de procédés sémio-phonologiques qui influence sur ses compétences orthographiques.

Dictée traditionnelle de l'élève 5 de 3ème

Je dois partir se soir pour Cotonou. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hol de la gare été envahit de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Dictée « SMS » de l'élève 5 de 3ème

Malgré la rumeur sour2 dune grève ki montè, Jè décidé donc 2 prendre le 1er trin direct pour Cotonou. Jdoi partir Ø soir, mè svoyage été prévu 2puis ltp. 1si, jè pu réservé trè to monbillé davion. Malgré ma prévoyance, il Ø restè pu 2 place sur 1 des vol normo.

Pour conclure après l'analyse des données de cet échantillon, il convient d'être prudent sur la qualification du langage « SMS » de « bouc émissaire » des erreurs orthographiques des élèves. On peut supposer que les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la modifier, mais nous nuançons sur cette affirmation vu le nombre peu important de sujets étudiés. Il semblerait donc que le problème des compétences orthographiques non acquises par les élèves n'ait pas pour responsable l'utilisation du langage « SMS ». Rappelons que l'utilisation de ce procédé se situe dans un cadre de contrainte (on ne peut rédiger que 160 caractères au maximum). Les apprenants exercent plutôt leur génie créatif en inventant des codes pour les contextualiser dans ces contraintes.

En tant que futur enseignant, il faudrait donc garder à l'esprit que cette langue normée doit être maîtrisée par les élèves (comme le préconise les instructions officielles) et que notre responsabilité se situe à ce niveau plutôt que de penser que le langage « SMS » est révélateur de l'incompétence des élèves dans la maîtrise de la langue. La question de la baisse de niveau orthographique est donc à chercher ailleurs ; pourquoi pas dans l'enseignement même de l'orthographe comme le soutien Danièle Manesse, cité par Mia kjae Jessen dans son mémoire de licence - *le langage chat et SMS est-il une menace pour l'usage traditionnel de la langue ? - : «* Les élèves savent qu'ils utilisent un code, un langage secondaire. La baisse du niveau en orthographe serait plutôt le peu de temps consacré à l'étude de la langue à l'école. » (Jessen, mai 2009, p.15). Mais ce n'est qu'une hypothèse que d'autres études pourraient vérifier. Toutefois il ne faut pas nier l'influence que l'usage du langage « SMS » peut avoir sur les nouvelles générations.

Chapitre 3 : Suggestions pour un meilleur usage des « SMS » dans le processus d'enseignement/apprentissage du français

L'usage du téléphone portable fait partie du quotidien de l'Homme du XXIème siècle et s'impose constamment sur les nouvelles générations. Les « SMS », brefs écrits contextualisés dont la forme linguistique et graphique est contrainte par différents facteurs (techniques, économiques et situationnels), sont très pratiqués tant dans le monde scolaire qu'extrascolaire. Le langage « SMS » rédigé par les élèves est difficile à comprendre puisqu'en lui-même, il est un code comme nous l'avons mentionné plus haut. Les écrits comme *« tè pa o couran d ce ki se pass ché ns ? » ou « waou !! je vs envi bcp »* peuvent être facilement compris. Mais quand l'élève écrit par exemple *« A 12C4 »* (pour *« A un de ces quatre »*) ou « *R129* » (pour « *Rien de neuf* »), on se rend compte du jeu que constitue ce procédé qui devient indéchiffrable pour le non-initié. Toutefois, certaines abréviations sont classiques et largement utilisées. Ces abréviations se retrouvent sur des cartes postales, des dictionnaires…. Il s'agit par exemple de « *Tt* » pour « *tout* », « *Bcp* » pour « *beaucoup* », « *qqch* » pour « *quelque chose* », « *qqn* » pour « *quelqu'un* », « *vs* » pour « *vous* », « *svp* » pour « *s'il vous plaît* ». Au lieu donc de bannir ce type d'écrit du cadre scolaire, il faudrait mieux en repenser l'usage pour améliorer l'orthographe des apprenants. Aussi, les exploitations suivantes pourraient être faites des « SMS » dans le processus d'enseignement/ apprentissage pour conduire un apprentissage réflexif de la langue.

1- Identifier les caractéristiques linguistiques et communicatives des SMS

Il s'agit de partir de l'analyse linguistique proposée par Bouillaud (que nous avons mentionnée au chapitre 1) et de retrouver les caractéristiques des SMS dans les écrits des apprenants ou de partir des productions authentiques de ceux-ci pour découvrir ensemble avec eux ces caractéristiques linguistiques ; il faudra ensuite leur proposer d'écrire des textos aussi réduits qu'il est possible, ce qui accroîtra leur maîtrise en la matière. Ils pourront après bien contextualiser leur écrit (selon qu'il soit de type « SMS » comme écrit envoyé à un camarade de classe ou ''sérieux'' comme dans les devoirs) et éviter de faire figurer l'écrit SMS dans leurs productions ''sérieuses''.

2- Produire des messages et travailler sur les fautes

Le passage de la rédaction traditionnelle à la rédaction « SMS » est un exercice grammatical et phonétique qui peut permettre de repérer les difficultés des apprenants. Il faudra proposer aux élèves de comparer certaines fautes de la rédaction traditionnelle à celles qu'on retrouve dans la rédaction « SMS » et les faire travailler sur leurs propres productions fautives. Il faudrait avant cela faire un rappel sur les règles orthographiques et grammaticales étudiées. On

pourra donc identifier ensuite les lacunes et les difficultés des apprenants afin de procéder à des « mises à jour » à leur niveau.

3- La prise de notes

La prise de notes est l'activité grâce à laquelle l'élève consigne sur papier les explications d'un professeur. Prendre des notes, c'est noter l'essentiel, les idées principales avec une certaine rapidité pour ne pas perdre le fil de la leçon ; c'est en d'autres termes la transcription écrite résumée du langage parlé. Ce procédé permet à l'élève d'être autonome, de prendre goût au succinct et de mieux gérer ses nouveaux acquis. La prise de notes n'est pas seulement utile en classe ; elle l'est aussi dans le cadre extrascolaire, professionnel, lors d'une conférence, d'une réunion. Il est nécessaire pour les délégués lors des conseils de classe. La prise de notes se fait suivant le modèle d'écriture des SMS. Puisqu'il faut prendre l'essentiel, le sujet devra utiliser des procédés synthétiques comme les abréviations ; on y fait l'usage des phrases nominales, on remplace les mots et les suffixes courants par des symboles et on résume les énumérations par un hyperonyme. Pour une meilleure prise de notes, *Le français en 3ème* [Livre unique, EDICEF, 2001, p.55] propose de :

- Abréger des mots courants plutôt que rares ou très spécialisés ; on peut supprimer des lettres ou des syllabes (svt, lgue offic.), les remplacer par un exposant (cpréhens°)… ;
- Maintenir des lettres ou syllabes significatives : rép. pos. : réponse, répertoire,… ? positive, possible,… ?
- Se familiariser avec les signes existants (>, #...) ;
- Supprimer les redondances

Ces procédés sont similaires à ceux des SMS ; c'est pourquoi la technique de la prise de notes s'apparente à celle des SMS. Une meilleure connaissance en la matière pourrait donc accroître les compétences des apprenants sur la prise de notes pour un meilleur usage dans les cadres scolaire et extrascolaire. En effet, mention est faite dans le « *Guide pédagogique, Français, classe de 6ème* » que le professeur opère chez l'apprenant « le transfert des acquis dans la vie courante » et que l'élève a besoin d'acquérir des stratégies d'apprentissage « en vue de développer les capacités et les habiletés susceptibles de l'aider à résoudre les situations-problèmes auxquelles il sera confronté dans la vie quotidienne ». Il s'avère donc nécessaire de les accompagner dans les choix susceptibles de les préparer efficacement aux réalités de la vie courante ; et le meilleur choix pour les élèves – qui prennent de plus en plus goût à la politique, aux réunions associatives et autres - c'est d'apprendre à prendre des notes.

CONCLUSION

Au terme de cette recherche, les interrogations initiales énoncées plus haut ne sont pas restées sans issue. Il s'agissait de savoir si l'utilisation du langage « SMS » a une réelle influence sur les erreurs orthographiques des élèves, s'il fallait considérer le phénomène comme un nouveau code et l'intégrer dans le monde scolaire ou le considérer comme nuisible et en interdire l'usage aux apprenants.

La lecture des ouvrages et des articles de linguistes comme Fabien Liénard et Bouillaud Céline nous a permis d'établir que les « SMS » (Short Message Service ou textos en français) sont de brefs écrits téléphoniques dont la forme et l'usage sont contraints par différents facteurs : techniques, économiques et situationnels. Leur succès auprès des élèves révèle qu'il s'agit d'un code maîtrisé par des initiés, ces adolescents, chez qui ils constituent un moyen d'émancipation. Cependant, les études reliant orthographe et SMS sont peu nombreuses. Ces ouvrages portent sur la forme graphique utilisée dans les productions des messages écrits avec un téléphone mobile sans envisager leur éventuel impact sur la langue écrite normale. La problématique (*En quoi l'utilisation du langage SMS par les élèves a-t-elle une influence sur leurs compétences orthographiques ?*), pour être résolue, suggérait l'analyse d'un corpus de copies d'élèves. Ce corpus, ajouté au questionnaire des professeurs de Français et d'Histoire-Géographie, a permis de constater que les élèves orthographient mal les mots. Le matériel expérimental établi par Céline Bouillaud a été mis au profit pour recueillir des données auprès des élèves de la 6ème, de la 4ème et de la 3ème.

Ainsi, l'hypothèse 1 (*Les élèves utilisent le langage « SMS » fréquemment*) est confirmée puisque 25 % des plus jeunes, en 6ème, affirment posséder un téléphone portable, ce qui croît en 4ème (75 %) et en 3ème (85 %). Ils en profitent pour rédiger des SMS.

L'hypothèse 2 (*Les élèves qui utilisent principalement le langage « SMS » commettent davantage d'erreurs orthographiques que les autres*) ne peut être vérifiée : les données recueillies ont établi une diversité dans la corrélation entre la dictée traditionnelle et la dictée « SMS ».

L'hypothèse 3 (*Plus les élèves sont âgés, plus la pratique est intensive et la maîtrise du langage « SMS » est notable*) est partiellement vérifiée. L'analyse des dictées « SMS » révèle que les élèves de la 4ème et de la 3ème utilisent plus de procédés que ceux de la 6ème et leurs écrits présentent des formes plus cohérentes.

L'hypothèse 4 (*Les élèves qui maîtrisent la langue normée peuvent la déformer, jouer avec elle*) est aussi vérifiée. Les élèves ayant commis moins de fautes à la dictée traditionnelle sont aussi ceux qui ont utilisé plus de procédés dans la dictée « SMS ».

A l'issue de cette étude, nos conceptions initiales sur le langage « SMS », influencées par les mass media, ont été modifiées. Même si les élèves commettent des fautes flagrantes d'orthographe, il ne convient pas de faire du langage SMS un « bouc émissaire » de leur manque de compétence en la matière, de leur baisse de niveau. Certaines études soulignent plutôt « le peu de temps consacré à l'étude de la langue ». Il ne faut toutefois pas nier l'influence que l'usage du langage « SMS » peut avoir sur les nouvelles générations. Aussi, des suggestions ont été faites pour un meilleur usage des « SMS » dans le processus d'enseignement/apprentissage du Français. Il s'agit de faire travailler les élèves sur leurs fautes après l'identification des caractéristiques linguistiques et communicatives des « SMS » (caractéristiques établies par Fabien Liénard) qu'il faut leur faire pré-connaître. L'enseignant pourra ainsi détecter les difficultés de l'apprenant afin d'y remédier et de mieux leur faire comprendre les structures de la langue.

Pour l'intégration de l'outil « SMS » dans le monde scolaire, il faut leur apprendre aussi la prise de notes, procédé voisin de celui du langage « SMS », pour les aider à mieux affronter leur vie scolaire et extrascolaire.

Bibliographie

Ouvrages consultés

Le français en 3ème, Livre unique, EDICEF, 2001, p.55

Guide Pédagogique, Français, Classe de sixième, EDICEF, Août 2005, 50p.

Guide Pédagogique, Français, Classe de quatrième, EDICEF, Août 2005, 59p.

Guide Pédagogique, Français, Classe de troisième, EDICEF, Août 2005, 66p.

MIGNANWANDE H., *Précis de la psychologie de l'adolescent,* U.A.C/E.N.S., 2012-2017, 88p.

Mme Finné, *Exercices et notes de cours* [Disponible en format de compatibilité word], (2008-2009), 73p.

Programme d'études de Français, version corrigée, classe de 3ème, DIP, 58p.

Mémoire consulté

EMMANONHOUE Y.F. (2011), *Apprentissage de l'orthographe dans le cadre de l'APC en classe de Troisième dans les C.E.G. 1 et 2 de Klouékanmè : problèmes et approches de solutions*, U.A.C/E.N.S., MEC, 52p.

Articles consultés

BIEDERMANN-PASQUES L., JEJCIC F., *Orthographe* [en ligne]. Encyclopaedia Universalis, 2015. Disponible à l'adresse : http://www.universalis.fr/encyclopedie/orthographe/

Bouillaud C. et [al.], *Cyberlangage et orthographe : quels effets sur le niveau orthographique des élèves de CM2, 5ème et 3ème ?*, Bulletin de psychologie, 2007/6 Numéro 492, p. 553 à 565

COUGNON L.A., *Orthographe et langue dans les SMS Conclusions à partir de quatre corpus francophones*, Ela. Etudes de linguistique appliquée, Avril 2010, n°160, p. 397 à 410

DRAME M., *Impact des Short Messages Servicing (SMS) dans l'enseignement/apprentissage du français au collège d'enseignement moyen*, Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation, Université Cheikh Anta Diop, [Disponible en format pdf] ,18p.

Durand J., Habert B., Laks B. (eds), *Littéracie, SMS et troubles spécifiques du langage écrit*, Paris, CMLF 2008, 14p.

Matthey M., *L'évolution de l'orthographe : entre habitudes et outils*, L'Educateur, Septembre 2006, 14p.

Fairon C., Klein J., Paumier S., *Le langage SMS : révélateur d'1compétence*, Université catholique de Louvain, 9p.

Thibault M.P., *L'eSMS chez l'adolescent : addiction ou réappropriation de l'écrit*, Les entretiens de Bichat 2013, 9p.

LIENARD F., *La langue française menacée par les SMS ?*, Dossier pour la science, n°02 janvier-mars 2014, pp.116-118

ANNEXES

Annexe1

QUESTIONNAIRE SMS ET ORTHOGRAPHE

Cher Professeur, merci de bien vouloir cocher les cases correspondantes.

1) Dans les écrits de vos élèves, avez-vous observé du langage SMS ?

.. oui

.. non

Plusieurs choix sont possibles

Si oui : dans des évaluations ..

dans des cahiers ou des classeurs ..

dans des écrits informatisés ..

2) Avez-vous constaté ce langage SMS chez des élèves de 6ème ?

.. oui

.. non

Si oui :

.. très souvent

.. souvent

.. jamais

3) A quel niveau avez-vous observé le plus fréquemment du langage texto ?

.. 6ème

.. 5ème

.. 4ème

.. 3ème

4) Avez-vous observé des abréviations ? *ex : bcp pour beaucoup, bibli pour bibliothèque, mdr pour mort de rire*

.. très souvent

.. souvent

.. jamais

5) Avez-vous observé des mots altérés phonétiquement? *ex : résO pour réseau, 4ME pour for me, ousKeT,*

.. très souvent

.. souvent

.. jamais

6) Avez-vous observé des émoticônes (ou smileys) ou une ponctuation abusive ? *ex : ☺, ☹, Ta di koi ????*

.. très souvent

.. souvent

.. jamais

7) Pouvez-vous citer les éléments que vous rencontrez le plus souvent dans les écrits de vos élèves ?

_____

8) Quelle matière enseignez-vous ?

_____

Annexe2

Questionnaire des élèves

1) Avez-vous un téléphone portable ? oui non
2) Utilisez-vous les textos ? oui non
3) Si vous utilisez les textos, écrivez-vous en « style SMS » ? oui non
4) Combien de textos envoyez-vous en moyenne par semaine ?
   De 0 à 10 Plus de 10
5) Utilisez-vous les messageries instantanées (Facebook, Whatsapp…) ?
   Oui non
6) Si vous utilisez les messageries instantanées, écrivez-vous en « style SMS » ?
   oui non
7) Combien d'heures passez-vous en moyenne par semaine sur les messageries instantanées ?
   De 0 à 3heures Plus de 3heures
8) Utilisez-vous dans le langage parlé quotidien des termes SMS (lol, mdr…) ?
   Oui non
9) Arrivez-vous à lire facilement le « style SMS » ? oui non
10) Arrivez-vous à écrire facilement le « style SMS » ? oui non

ANNEXE 3 : Consignes des dictées et du questionnaire

LES CONSIGNES

Consigne pour la dictée traditionnelle :

« Je vais vous lire un texte. Vous l'écoutez bien attentivement car vous allez devoir l'écrire en faisant le moins d'erreurs possible. Je vous le lis une première fois et ensuite, à mon top, on commence la dictée. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

Consigne pour le questionnaire :

« Vous allez devoir remplir ce questionnaire le plus honnêtement possible. Les questions vous sont posées à vous. Par exemple, si votre frère a un téléphone portable et pas vous, vous répondez « non » à la question « possédez-vous un téléphone portable ? ». Nous allons lire ensemble chaque question, une par une. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ? Attention, si vous souhaitez modifier une réponse, vous devez utiliser un crayon rouge ou vert pour cocher l'autre case.

Consigne pour la dictée « SMS » :

Je vais vous lire un texte. Vous l'écoutez bien attentivement. Vous allez devoir l'écrire en style « SMS », comme si vous envoyiez un SMS à un ami. Je vous le lis une première fois et ensuite, à mon « top », on commence la dictée. Avez-vous bien compris ? Avez-vous des questions ?

ANNEXE 4 : Texte de la dictée traditionnelle et de la dictée « SMS »

LES DICTÉES

Texte 1 (54 mots et 78 syllabes) de la dictée traditionnelle

Je dois partir ce soir pour Cotonou. Ce premier voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet de train. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus que des places en voiture fumeur. Le hall de la gare était envahi de monde, et une sourde rumeur montait de la foule.

Texte 2 (54 mots et 78 syllabes) de la dictée « SMS »

Malgré la rumeur sourde d'une grève qui montait, j'ai décidé donc de prendre le premier train direct pour Cotonou. Je dois partir ce soir, mais ce voyage était prévu depuis longtemps. Ainsi, j'ai pu réserver très tôt mon billet d'avion. Malgré ma prévoyance, il ne restait plus de places sur un des vols normaux.

37 mots communs

TABLE DES MATIERES

PAGE DE TITRE……I

DEDICACE……II

REMERCIEMENTS……III

SIGLES ET ACRONYMES……VI

SOMMAIRE……V

RESUME……VI

INTRODUCTION……1

CHAPITRE 1 : CADRES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE……4

Section II : Cadre théorique……5

1- Problématique……5
2- Revue de littérature……5
3- Objectifs……7
3-1- Objectif général……7
3-1- Objectifs spécifiques……7
4- Hypothèses……7
4-1- Hypothèse générale……7
4-2- Hypothèses spécifiques……7
5- Aspects conceptuels……8
5-1- L'orthographe……8
5-1-1- Définition……8
5-1-2- Les principes de l'orthographe française……8
5-2-SMS……9
5-2-1- Définition et caractéristiques……9
5-2-2- Place du langage « SMS » dans notre société……10
5-2-3- Points de vue sur l'usage des SMS et analyse linguistique……10

Section II : Cadre méthodologique……13

1- Recherche documentaire……13
2- Recherche empirique……13
2-1- But de l'étude……14
2-2- Cadre physique……14
2-3- Population-cible……16

2-4- Techniques et instruments de recherche……17

CHAPITRE 2 : PRESENTATION, ANALYSE DU RECUEIL DE DONNEES……18

Section I : Le questionnaire des professeurs……19

Section II : Les résultats de la dictée traditionnelle par niveau de classe……20

1- Les résultats des élèves de 6ème……20
2- Les résultats des élèves de 4ème……22
3- Les résultats des élèves de 3ème……24

Section III : Le questionnaire des élèves……25

1- Les résultats des élèves de 6ème……25
2- Les résultats des élèves de 4ème……26
3- Les résultats des élèves de 3ème……27

Section IV : Les dictées « SMS »……28

1- Les résultats des élèves de 6ème……28
2- Les résultats des élèves de 4ème……29
3- Les résultats des élèves de 3ème……31

Section V : La corrélation des résultats à la dictée traditionnelle, au questionnaire et à a dictée « SMS »……33

CHAPITRE 3 : Suggestions pour un meilleur usage des « SMS » dans le processus d'enseignement/apprentissage du français……38

1- Identifier les caractéristiques linguistiques et communicatives des SMS……39
2- Produire des messages et travailler sur les fautes……39
3- La prise de notes……40

CONCLUSION……41

BIBLIOGRAPHIE……44

ANNEXES……46

TABLE DES MATIERES……51